



LE MORSE

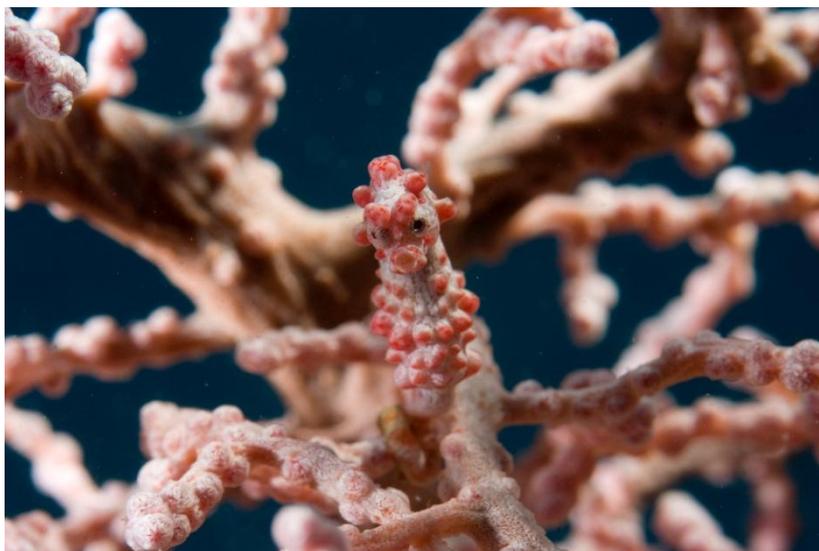
SECTION PLONGEE DE MARSEILLE-SPORTS
NUMERO 104 – Avril 2009



Marseille-Sports Loisirs
Culture
Siège Social
10 rue Girardin
13007 Marseille

Destination Malaisie

Sipadan, l'idée a commencé à germer dans mon esprit l'été dernier, mais c'est vrai que cela me trottait dans la tête depuis un moment à la suite de discussions lors de mes précédents voyages avec des plongeurs ayant déjà expérimenté cette destination. D'autre part, la publicité croissante pour ce site me laissait penser qu'il fallait profiter rapidement de l'exotisme de ce site protégé et classé au patrimoine mondial de l'Unesco. Je lançais donc l'idée lors d'un repas après plongée sur la terrasse de Callelongue. Très vite un petit groupe se constituait et l'aventure allait démarrer. D'autre part, il aurait été dommage de ne pas visiter l'intérieur de Bornéo, un des rares lieux où on peut encore trouver une forêt primaire avec une



Poisson pygmée - Photo: Marc Morand



Requin Pointe blanche - Photo: Marc Morand

faune endémique, même si la déforestation et la culture intensive de palme a déjà fait beaucoup de dégâts. Nous décidions donc de compléter notre séjour « plongée » par une extension terrestre. Fin septembre tout était bouclé et nous n'avions plus qu'à attendre le départ. Nous voilà donc réunis Geneviève, Marc, Sami, Véronique, Christian, son épouse Dominique et moi-même le dimanche 29 mars à 7h à l'aéroport Marseille-Provence pour démarrer notre périple. Il faillit tourner court pour Christian et Dominique qui ne purent embarquer que grâce au retard pris par Air-France. Pourtant, tout le monde avait été prévenu, attention au changement d'heure. A Paris, la nonchalance avec laquelle la police

des frontières effectuait son contrôle nous fit avoir également quelques sueurs froides. En effet pas moins de 2 heures et une bousculade auront été nécessaires pour passer le dit-contrôle, ne nous laissant pas le temps de faire nos emplettes au duty-free pour organiser les apéros après-plongée. Destination Kuala-Lumpur: 12 heures de vol !!!! Chacun essaie de tuer le temps comme il peut entre les films, repas et boissons, sieste (plus ou moins longue pour certains). Arrivée vers 6h30 heure locale, mais minuit 30 à notre horloge biologique, le prochain vol à destination de Kota-Kinabalu capitale de Sabah, une des 2 provinces Malaisiennes de Bornéo est dans 3 heures. Mais l'aéroport de Kuala s'éveille à peine et n'a pas l'activité débordante d'un Dubaï à cette heure matinale et le tour des boutiques est vite fait. Direction le second aéroport dédié aux vols nationaux pour un nouveau vol d'un peu plus de 2 heures 30.

Après une dernière escale, dernier saut de puce vers Tawau où nous attend notre mini-bus dans une chaleur moite qui nous amène en une heure 30 vers le petit port de Semporna où nous embarquons sur une vedette qui nous amène en 45 mn à Mabul au bout d'un périple commencé 30 heures plus tôt. Après le contrôle des certificats médicaux et des brevets de plongée, quelques explications sur l'organisation des plongées et la logistique locale, nous prenons ensuite possession des locaux: des bungalows sous les cocotiers à 2 pas de la plage.

Le lendemain, destination Kapalai et les environs de Mabul. Nous pouvons découvrir en plus de la faune tropicale classique agrémentée de quelques loches d'un poids difficilement estimable et murènes-ruban, quelques spécificités endémiques,



Crevette Orang-Outan – Photo: Marc Morand



Poisson-Fantôme – Photo: Jean-Pierre Parcy

Arrivé sur l'île, nous commençons d'abord par les formalités administratives. En effet, Sipadan est un site protégé à l'accès (très) contrôlé, la liste des plongeurs potentiels a été distribuée un mois auparavant. Le site est limité à 120 personnes et les « resorts » déposent chaque jour en fonction de leur quota la liste nominative des plongeurs. Chaque plongeur doit ensuite signer le registre pour que le bateau puisse obtenir le pavillon d'autorisation. Nous nous rendons ensuite sur South Point, une des plongées mythiques de Sipadan, un tombant vertigineux de près de mille mètres de profondeur à l'extrémité du récif. Nous découvrons là toute la faune tropicale classique. Retour ensuite sur Sipadan pour une petite pause d'une heure agrémentée d'une collation avant de repartir pour la seconde plongée. Heureusement, les plongées ne sont pas trop profondes (25m) et nous plongeons au Nitrox.

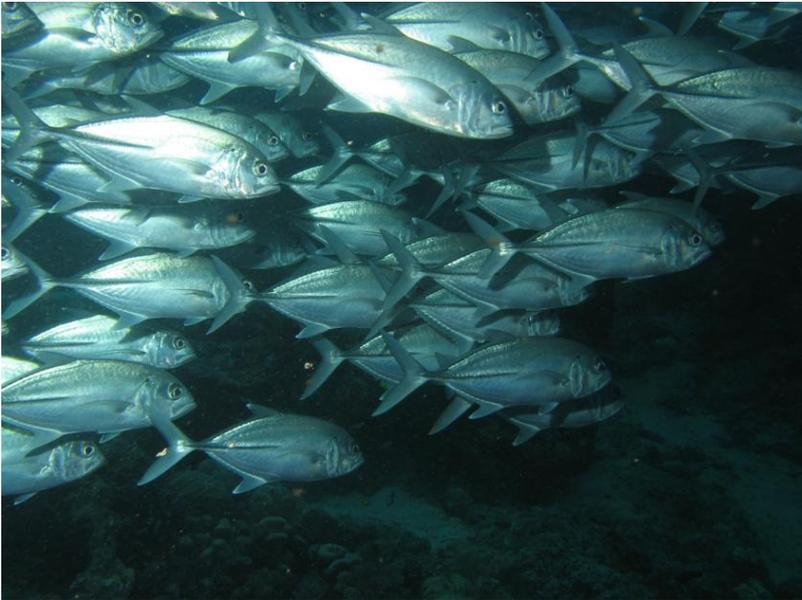
telles que l'emblème local, le célèbre poisson pygmée, un hippocampe minuscule et boutonneux de quelques millimètres se noyant dans un mimétisme si parfait sur la gorgone qui l'héberge que malgré le doigt pointé de notre Divemaster locale, nous avons toutes les difficultés du monde à l'apercevoir. Autre espèce endémique: le poisson-grenouille, un poisson ressemblant à un éponge et dont les nageoires ventrales ressemblent à des pattes palmées et qui lui permettent de se déplacer par bonds.

Après 3 plongées, rythme que nous conserverons tout le séjour, nous terminons notre journée par un bain réparateur dans le jacuzzi, avant d'aller visiter un peu plus en détail l'île. Le lendemain, arrive le moment tant attendu, départ sur Sipadan, 20 minutes de navigation sur speed-boat.



Poisson-Grenouille – Photo: Jean-Pierre Parcy

Pour la seconde plongée (drop-off), le départ se fait du ponton. Il faut dire qu'à son pied, le tombant plonge à 800m. On dit d'ailleurs que plonger du ponton revient à plonger d'un bateau en pleine mer. Nous arrivons tout de suite à l'entrée de la grotte aux tortues qui en est leur cimetière, mais l'accès en est règlementé et se fait en plongée spéléo, car elle traverse quasiment l'île de part en part, mais le spectacle à l'extérieur est tout simplement magnifique (mur de carangues, tortues à profusion, requins, barracudas, etc, etc), nous continuons notre bonhomme de chemin pour atteindre les premiers contreforts de Barracuda point, on comprend très vite la raison du nom de ce site, le spectacle est tout simplement phénoménal, bancs de carangues d'un côté, bancs de barracudas évoluant au large du récif, et lorsque je parle de banc, le mot est faible, en effet, c'est un mur opaque de plusieurs dizaines de mètres de long sur une dizaine de haut

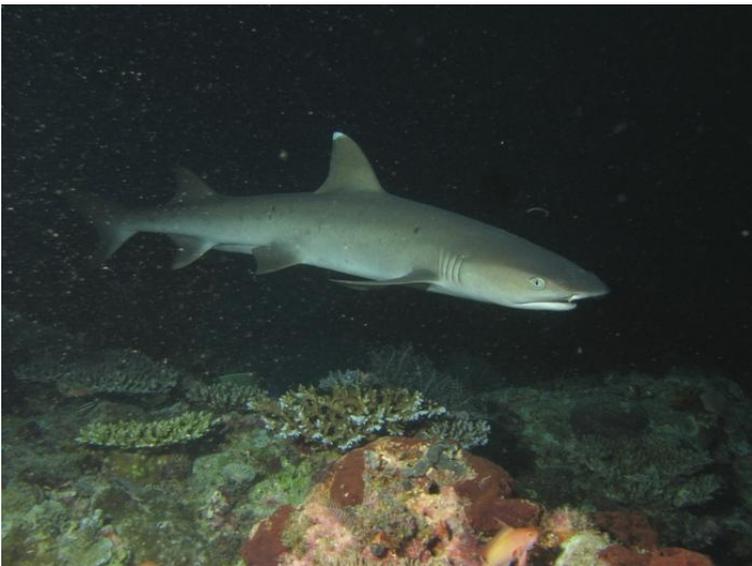


Carangues – Photo: Jean-Pierre Parcy

d'œufs de tortues. L'après-midi, mise à l'eau directement sur barracuda point, entre le banc de barracudas et celui de carangues, Dominique qui fait du PMT est juste au dessus de nous et peut également profiter du spectacle qui durera toute la plongée entrecoupé du bal incessant des tortues et des requins. Le lendemain, programme identique avec quelques variantes, mais il est vrai que je pourrais plonger sur Barracuda point tous les jours sans en être lassé tant cette plongée est somptueuse, cela ne vous rappelle-t'il pas un autre site de plongée local pour lequel, j'ai la même passion. Le jour suivant, destination: Siamit, une île à environ 45 minutes de navigation de Mabul, nous effectuons une plongée sur un petit tombant entre îles où Marc dénêche avec l'aide de notre divemaster encore un poisson pygmée, nous pouvons découvrir des poissons-feuilles et une autre espèce



Barracudas – Photo: Jean-Pierre Parcy



Requin pointe blanche – Photo: Jean-Pierre Parcy

pour nous cueillir des noix de coco fraîches, nous savourons à l'apéro un rhum-coco maison. Nous continuons sur ce rythme durant les 7 jours de plongée de notre séjour. L'avant-dernier jour, destination à nouveau pour Sipadan, sous une météo pluvieuse, le ciel ayant tourné à l'orage depuis la veille. La première plongée se fait à nouveau sur Barracuda point où nous pouvons approcher les bancs de barracudas et pénétrer la fameuse boule, Sami, Marc et moi-même mitraillons de nos appareils photos jusqu'à plus soif, Christian ayant

et autant de large. Mais c'est la fin de la plongée et le courant assez violent à cet endroit nous écarte du récif et nous devons rentrer à contre-cœur. Retour sur l'île de Sipadan pour un déjeuner bien mérité. La logistique est prête, en effet nos organisateurs ont tout amené (réchauds boissons, repas, etc). Dès la fin du repas et nos appareils photos rechargés, Marc et Sami partent appareil au poing pour quelques clichés, mais notre monitrice avait oublié de nous informer que la plus grande partie de l'île est protégée et interdite d'accès et nous les voyons revenir assez rapidement escortés d'un militaire vociférant en un mélange d'anglais et de malais des propos pas très compréhensibles mais très explicites, d'autant plus que le militaire a été surpris dans une activité qui s'apparentait fort à du braconnage

endémique, le poisson fantôme, une autre espèce d'hippocampe qui lui aussi réalise un mimétisme parfait avec son environnement. Marc s'essayera également sur une crevette orang-outan, autre espèce endémique. Après une petite pause sur une île digne d'un paysage de carte postale, la seconde plongée se déroule dans un courant assez fort où nous pouvons encore dénicher le fameux poisson-grenouille. Retour ensuite sur Mabul avant de plonger sur lobster wall (le mur de homards), en fait des petites langoustes bleutées. Le retour se fait ensuite sur Mabul, l'entrée dans la passe qui nous mène au débarcadère se faisant toujours manette des gaz à fond soit environ 30 nœuds sur un fond de 50 cm bordé de récifs étant toujours aussi impressionnant. Le soir, grâce à notre pilote qui en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, grimpe au sommet des cocotiers



Requin pointe blanche – Photo: Jean-Pierre Parcy

malheureusement abandonné sa caméra qui avait rendu l'âme. La seconde plongée, nous tentons une descente dans le bleu à l'écart du récif pour tenter d'observer des pélagiques, mais malheureusement sans succès et nous nous rabattons sur le tombant au bout de quelques minutes pour jouir du spectacle plus classique du fameux tombant vertigineux et de la vie qui l'habite. Lors du repas sur l'île, nous avons droit à la visite de ce que les locaux appellent un lézard, mais dont les dimensions : deux bons mètres pour une vingtaine de kilos n'ont rien à voir avec son cousin européen. Sa glotonnerie va de paire avec ses dimensions, en effet, ce jour-là, point besoin de ramener les poubelles, les restes du repas y compris les os de poulets ont été ingurgités avec une voracité surprenante. L'après-midi, dernière plongée sur Barracuda point qui reste égale à elle-même et qui justifie complètement sa renommée. Le lendemain, menu plus classique et dernières plongées à nouveau sur Kapalai et Mabul avec à nouveau poissons-grenouilles, loches, carangues, etc au programme avant de nous préparer à la seconde partie de notre voyage à l'intérieur de Bornéo.



Nudibranche – Photo: Jean-Pierre Parcy

Tout commence par un retour au petit matin au port de Semporna où nous attend le bus qui doit nous amener à Sepilok, sanctuaire des orangs-outans après 5 heures de route, pourtant cela paraît proche sur la carte, mais il est vrai que Bornéo est la troisième île au monde par sa taille et fait une fois et demie la superficie de la France. Après le repas, nous commençons par une ballade autour lac où nous pouvons apercevoir au sommet d'un arbre le fameux Calao oiseau emblématique de Bornéo, mais la distance due à la taille impressionnante de l'arbre ne nous permet pas de le photographier comme nous l'aurions souhaité. Nous nous rendons ensuite au cœur du sujet, sur une plate-forme située à une dizaine de minutes de marche où nous pouvons observer les orangs-outans (sept au total) s'ébattant et se repaissant pendant une demi-heure. Cependant, si l'environnement nous permet de voir



Poisson-clown – Photo: Jean-Pierre Parcy



Orangs-outans – Photo: Jean-Pierre Parcy

les grands singes à tout juste une dizaine de mètres, dans un cadre naturel, la quasi domestication et le nourrissage effectué par les rangers font que nous sommes tout de même très loin de la « nature sauvage et cruelle ». Ensuite, à nouveau deux heures de car avant d'arriver à Sukau où nous embarquons sur un bateau pour un trajet d'une quinzaine de minutes sur le Kinabatangan second fleuve de Bornéo par sa taille pour nous amener à notre « lodge » au bord du fleuve. Après le repas, ballade nocturne d'une heure et demie sur



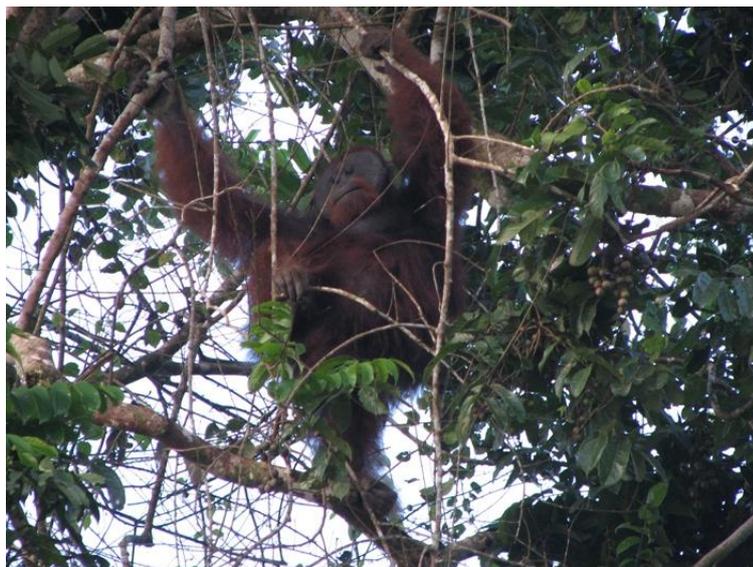
Singe nasique proboscis male – Photo: Jean-Pierre Parcy

le fleuve pour observer à la lumière des lampes la faune endormie ou en chasse au bord du fleuve où sur les arbres le bordant (macaques, serpent, martin-pêcheur, aigrettes,) avant de rentrer pour une nuit réparatrice. Le lendemain, lever matinal pour un départ à 6 heures après une collation dans les brumes dues à un taux d'humidité proche de 100% pour une nouvelle ballade de 3 heures sur le fleuve où nous allons explorer les



Crocodile – Photo: Jean-Pierre Parcy

bras du fleuve envahis par la mangrove et pouvoir découvrir la faune de Bornéo. Après avoir observé les fameux singes nasiques, nous aurons également la chance de découvrir à nouveau des orangs-outans, mais cette fois dans leur élément naturel. Sur un bras du fleuve, après avoir passé non sans difficulté une zone de mangroves obstruant complètement le bras, nous débouchons sur un lac intérieur où nous surprenons un crocodile flanant sur un tronc d'arbre. Au bout de 3 heures, le soleil commence à être haut et la chaleur étouffante rend la jungle silencieuse. Il est temps pour nous aussi de rentrer à l'hôtel prendre un petit déjeuner bien mérité. Après une petite ballade terrestre autour de l'hôtel, repas et une petite sieste, nous nous préparons pour la seconde ballade en bateau. Heureusement, l'orage qui s'était déclaré en fin



Orang-outan – Photo: Jean-Pierre Parcy

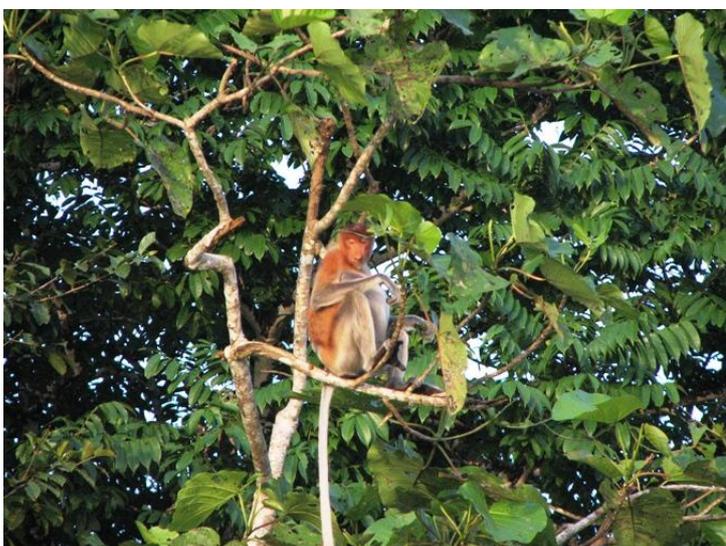
de matinée s'arrête juste au moment de notre départ, le nom du site: « Rain Forest » n'est pas usurpé. Nous partons cette fois dans l'autre direction. Nous observons à nouveau les fameux singes nasiques et encore une fois des orangs-outans. Notre guide nous dira que nous avons été très chanceux, car il est très rare de pouvoir les observer à l'état naturel dans la forêt. Nous pouvons également observer les fameux éléphants nains de Bornéo, espèce endémique, nullement effrayés par les nombreux bateaux attirés par leurs barrissements. Les berges du fleuve et les arbres le bordant pullulent de macaques dont certains vont même jusqu'à nous lancer des baies cueillies sur les arbres pour nous signifier qu'ils sont sur leur territoire et que nous sommes les intrus. Nous réussissons également à surprendre un calao, le moteur électrique d'appoint du bateau nous permettant une approche silencieuse. Au bout de deux heures et demie, la lumière commence à baisser et il est temps de rentrer à l'hôtel pour prendre un dernier repas et hélas préparer nos bagages pour le retour. Le lendemain, départ 9 heures pour rejoindre à vive allure Sandakan en 2 heures de bateau sur le fleuve Kinabatangan. Après un dernier repas pris à Sandakan, il est temps d'en rejoindre l'aéroport pour refaire notre périple en sens inverse (Kota-Kinabalu, Kuala-Lumpur, Paris et enfin Marseille). Nous tentons bien de dénicher quelques bonnes affaires au duty-free de Kuala-Lumpur, mais hélas, déçus par des prix proches, voire même plus élevés qu'en France, nous nous abandonnons notre recherche de la bonne affaire et autour d'une dernière boisson, nous discutons de notre prochaine destination avant de s'envoler pour la France. **Jean-Pierre Parcy**



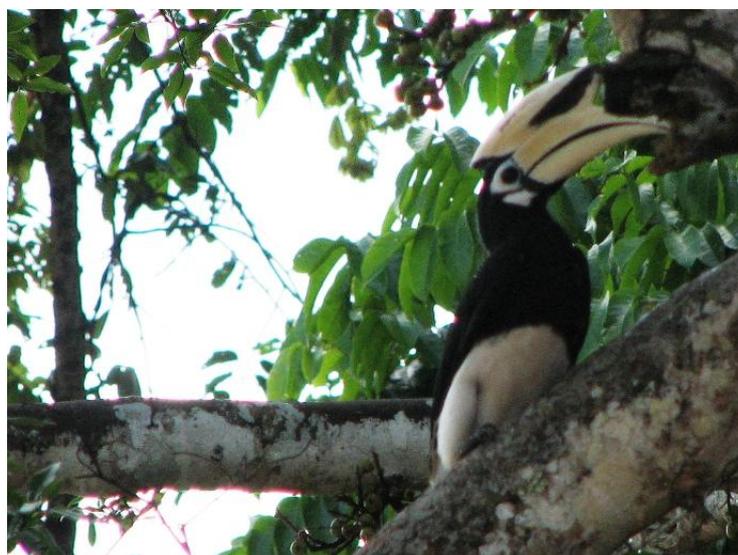
Macaques – Photo: Jean-Pierre Parcy



Eléphant nain de Bornéo – Photo: Jean-Pierre Parcy



Singe nasique proboscis femelle – Photo: Jean-Pierre Parcy



Kalau – Photo: Jean-Pierre Parcy

Portrait d'un Calanquais



Connaissez-vous Jean SEMERIA ?...

Vous l'avez certainement croisé dans notre calanque, sans connaître son Nom ou son Prénom. Il demeure à Callelongue, dans un cabanon au nom provençal de "SIAN FATIGA", (*je suis fatigué*) appartenant à sa famille depuis cinq générations.

Après avoir suivi la construction du téléscape, en 1967 à l'âge de 11 ans et par 3 reprises, avec: Laure, Christiane, Mireille, Frédérique, Bernard, Rémi et René, tous enfants de la calanque, furent invités par les constructeurs, à prendre place dans cet étrange téléphérique sous-marin, afin de faire des essais. Juste avant l'inauguration.

Aujourd'hui, René, Remi, Bernard sont encore résidents de la calanque. Revenons à notre ami Jean, en plus de sa passion pour la pêche, il a

un jardin secret dans un "cafoutche" (*expression Marseillaise qui signifie Débarras*) au fond d'une petite arrière cour, qui abrite son obi. Collectionneur de figurines militaires, dont il en fait des reproductions à échelle réduite des batailles terrestres et maritimes.

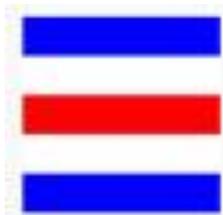
(Comme vous pouvez le découvrir sur ces photos). Voilà encore un personnage qui marque l'empreinte de notre République libre de "Callelongue". Dans le prochain numéro, vous découvrirez encore figure de la calanque, la jardinière rupestre.

Texte et Photos: Jean-Claude Eugène

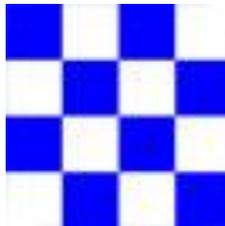


Oui ou Non

Samedi 4 avril, après avoir ouvert la boîte aux lettres de notre base, je découvre dans une grande enveloppe, deux pavillons de marine un "oui" et un "non", qui paraît-il ensemble veulent dire détresse selon notre généreux donateur qui est notre ami Louis Barbina. Encore merci à notre ami Louis.



C : Charlie seul = oui



N : November seul = non

Ci-dessous le mot de notre Barbina

Cher Président,

J'ai mis deux drapeaux de navigation neufs dans la boîte aux lettres du club.

Un "oui" et un "non". Ensemble, c'est signal de détresse.

Je les fais cadeau au club ...

J'aimerais que cet acte de grande générosité soit glorifié dans le Morse.

Jean-Claude Eugène

Vous pouvez maintenant retrouver MSLC Plongée sur Facebook (groupe Marseille Sports Loisir Culture Plongée)

Jean-Pierre Parcy